



Quitter le camp, attendre la Libération

## Les marches de la mort

*En janvier 1945, le Troisième Reich voit s'approcher la défaite militaire. Le chef de la SS, Heinrich Himmler, donne alors l'ordre aux commandants des camps de concentration d'évacuer les prisonniers.*

*Ce plan a pour but d'éviter que les prisonniers ne tombent entre les mains des Alliés et ne fournissent des preuves supplémentaires des assassinats de masse des nazis.*

Marche de la mort qui passe par Grünwald, Wolftratshausen, et Herbertshausen entre le 23 et le 30 avril 1945. Pris en cachette par des civils allemands.

Le terme marche de la mort est probablement inventé par les déportés. Il fait référence aux marches forcées de prisonniers sur de longues distances et sous stricte surveillance, dans des conditions hivernales extrêmement dures. Obéissant aux ordres explicites qui étaient d'abattre les prisonniers qui ne pouvaient plus marcher, les gardes SS abattent en route des centaines de prisonniers. Des milliers de prisonniers meurent également de froid, de faim et d'épuisement.

## Principales marches de la mort qui partent du camp d'Auschwitz en janvier 1945



## Extrait du témoignage de Robert Marcault sur une marche de la mort d'Auschwitz à Buchenwald :

"A mi-janvier 1945, le camp d'extermination d'Auschwitz est en pleine effervescence. Le bruit court que les Russes sont dans les faubourgs de Cracovie, la rumeur d'une liquidation totale circule parmi nous, semant partout une panique rentrée. Tard le soir, par un temps glacial, les déportés sont rassemblés, et l'appel de ceux qui doivent partir est rapidement fait, c'est l'évacuation : nous reprenons espoir, on ne va pas nous liquider, mais rien ne nous laissait présager la terrible épreuve encore à venir... Dans la nuit noire, la route glacée et sans fin, nous laisse augurer de l'atroce calvaire si près de la bataille et si près d'être sauvés...

Au son du bruit sourd du canon qui nous parvient et nous remplit d'espoir, les hurlements et les coups forcent, hélas, la marche en rang par cinq, les loques humaines que nous sommes se meuvent lourdement. L'angoisse, l'insondable désespérance m'envahit, je suis plus seul que jamais, mon frère (de trois ans mon aîné), mon compagnon, resté au camp, il est à l'hôpital, il souffre, ses pieds sont purulents, il a le typhus.

Sur la route, dès la sortie nous rejoignons de longues colonnes de déportés venus des nombreux autres camps de la région et la grande épreuve, pire que la mort annoncée au début de cette rumeur, commence seulement.

Peu de temps suffira pour que dans la neige sale, nombre de mes camarades, les plus faibles, tombent exténués toujours achevés par les bourreaux. Nous avançons péniblement, morts-vivants cachectiques que l'on a fait de nous durant les longs mois de mauvais traitements et de malnutrition. La soif et la fièvre nous infligent de terribles souffrances, mais il faut marcher, toujours marcher, les coups pleuvent, les nazis paniquent : les Russes ne sont plus très loin.

Les hommes tombent nombreux, le délire prend le pas sur la réalité, je dors en marchant, je vois des châteaux illuminés, des fontaines qui coulent, je mange du pain. Je ne sens plus les coups et j'avance comme un automate, nous trébuchons souvent sur des mourants. A l'arrière de la colonne, les nazis abattent ceux qui traînent."

---

### Sources :

Encyclopédie multimédia de la Shoah : <http://memorial-wlc.recette.lbn.fr/fr/>

Robert Marcault, "La tragédie que fut la «Marche de la mort» fut appelée ainsi simplement parce qu'aucun de nous n'aurait dû en revenir", *Après Auschwitz*, N°245, janvier 1995. <http://www.anti-rev.org/temoignages/Marcault95a/body.html>